

Piquons ou attachons le genêt

La chaumière de Philip à Sainte-Eulalie



Michel Engles
Alain Groisier
avec la complicité de
Léon Chareyre

Ferme de Philip, Sainte-Eulalie

Le majestueux pays du Mézenc et plus particulièrement le proche pourtour du Gerbier-de-Jonc nous donne à voir une présentation originale de la chaumière traditionnelle. En effet, nous sommes dans un des derniers lieux d'Europe où s'affichent encore quelques grands toits couverts à genêt. Ce matériau très durable doit ses qualités à la variété du Genêt purgatif⁽¹⁾ dénommé localement genêt grillon.

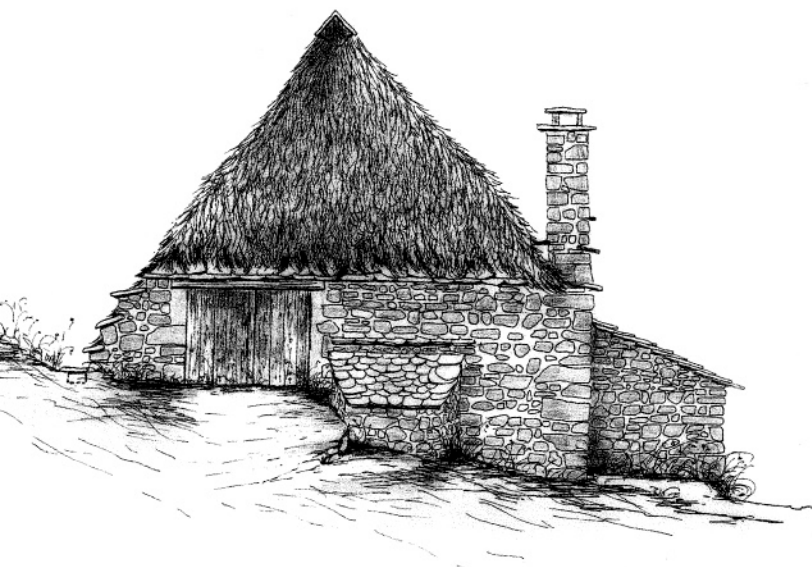
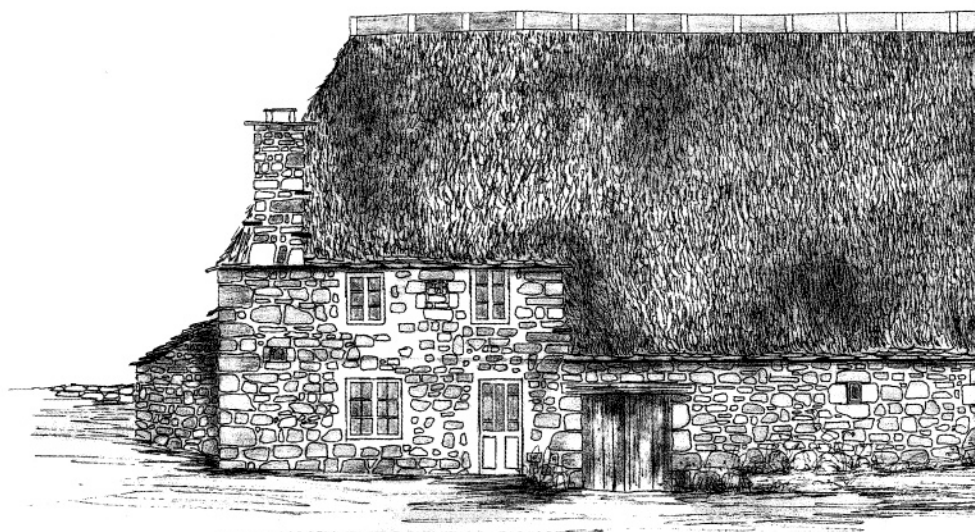
Léon Chareyre de Sainte-Eulalie, maçon, lauzeur, a de la peine à se résigner à la retraite. C'est également le dernier piqueur de genêt de la région, le dernier détenteur de ce savoir-faire ancestral, le dernier à maintenir en état quelques-uns des plus beaux bâtiments de l'architecture vernaculaire du massif : les *pailhisses* couvertes à genêt autour du Gerbier-de-Jonc, véritable territoire reliquaire. Combien de ces constructions ont disparu sur une zone plus large quand on sait que les *pailhisses* à paille ou à genêt l'emportaient autrefois en nombre sur les *queyrats*⁽²⁾ ?

1. - Le Genêt purgatif, *Cytisus balansae* *Cytisus purgans* L. : sous-arbrisseau dressé (30 à 60 cm) formant des buissons denses, à rameaux presque sans feuilles, en forme de joncs, terminés par une grappe courte de fleurs odorantes assez petites. Espèce assez fréquente en montagne granitique et volcanique, sur sols squelettiques.

2. - *Queyrat* : maison couverte à lauze.



Léon Chareyre



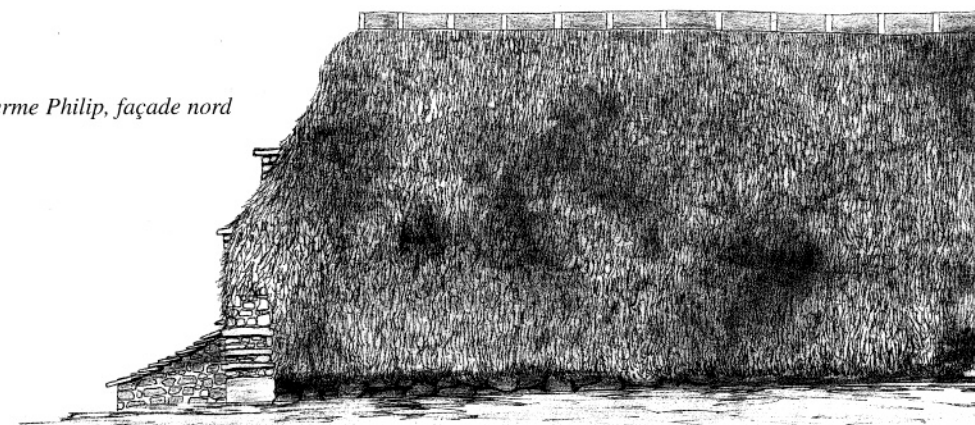
Ferme Philip, pignon ouest

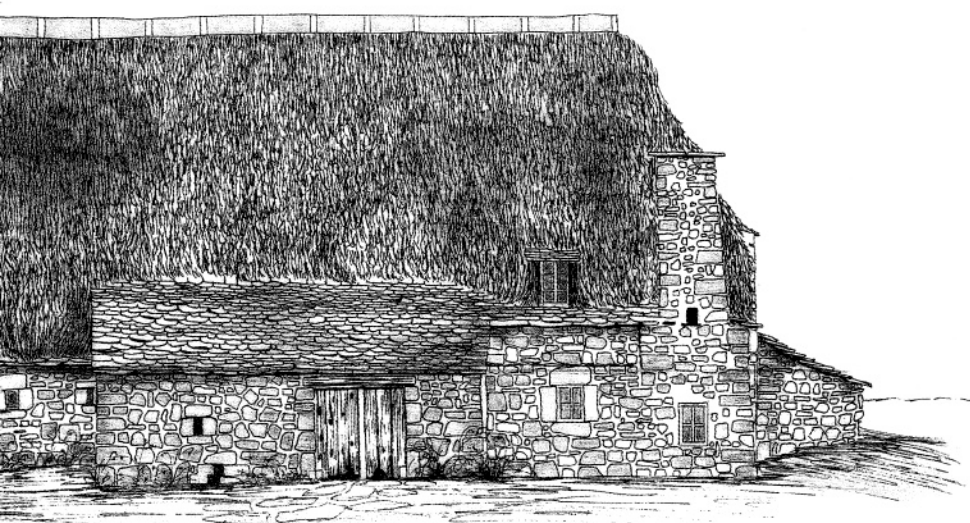
Léon Chareyre, que tout le massif appelle familièrement “Léon”, est un fils de la montagne, où il demeure dans une maison neuve construite à côté de la chaumière de Philip, sous le Gerbier-de-Jonc. La grande *pailhissa* de 31 m de long est toujours là, entretenue régulièrement depuis que Léon a débuté là, sur le tas, à quatorze ans. Un demi-siècle après il continue avec la patience du montagnard opiniâtre.

À l’écoute de Léon et en observant attentivement certains des derniers toits de genêt, on constate des parentés avec les toits de paille du secteur vellave du Mézenc. Il est vraisemblable que les deux matériaux, la paille de seigle et le Genêt purgatif ont été utilisés sur les mêmes toits de part et d’autre du massif ; un peu de la même façon que la châtaigne pouvait être autrefois un substitut au pain. Le genêt avait l’avantage de permettre l’entretien ou la réalisation d’un couvert lorsque la



Ferme Philip, façade nord

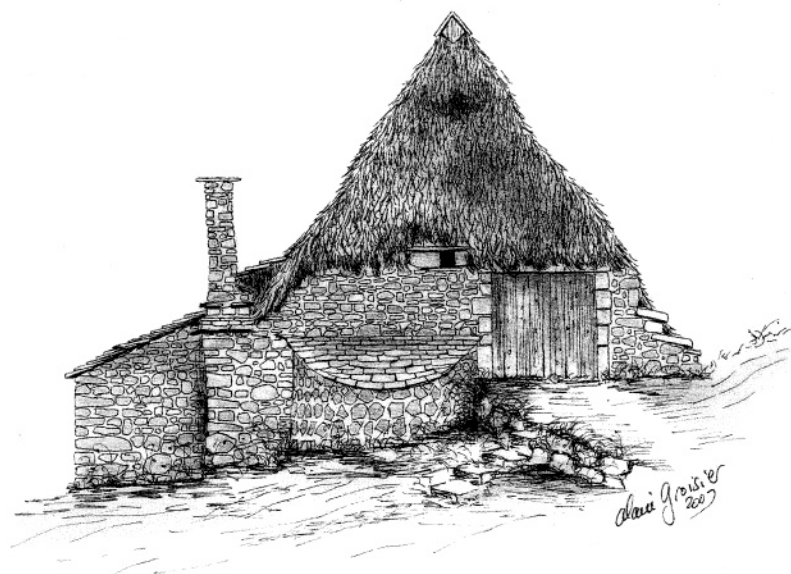




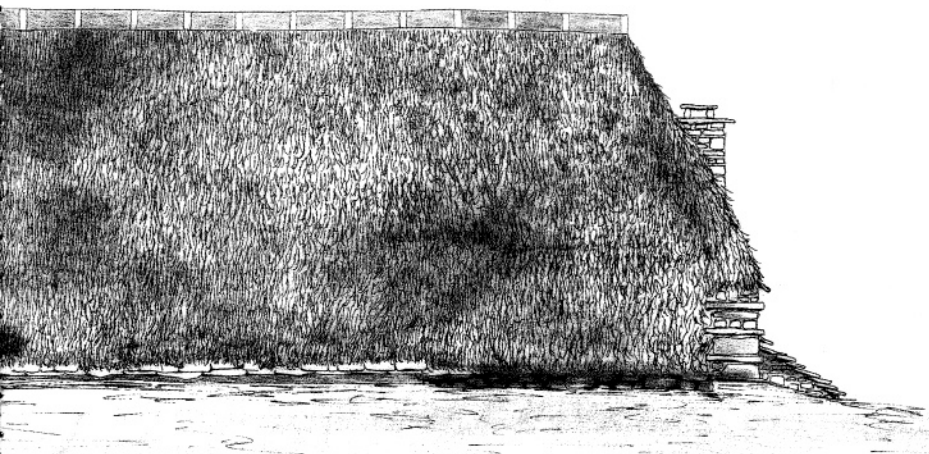
Ferme Philip, façade sud

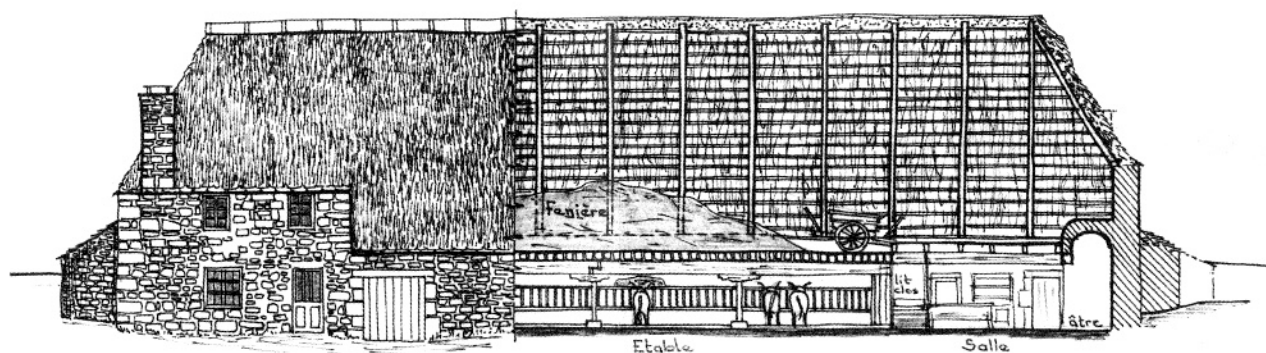
production céréalière était insuffisante, s'interrompait, voire disparaissait.

On s'en persuadera en remarquant que sur des toitures où le seul genêt est présent extérieurement, on retrouve souvent, à l'intérieur, un fond de vieille matrice en paille sur laquelle on a piqué, en remaniement de toiture, une surépaisseur en genêt. Résultat : quelques vieux fonds en paille seraient plus que centenaires ! Il est donc vraisemblable que ces deux modes de couverture, loin de s'exclure en proposant deux espaces dont on peinait à rendre compte géographiquement des limites : d'un côté le plateau ardéchois et ses toits en genêt, de l'autre le plateau vellave et son usage de la paille de seigle, se mariaient ; la répartition actuelle ne tenant qu'au fait que le plateau ardéchois a abandonné plus précocement que le reste du massif la culture du seigle. Les motifs de cet abandon prématuré restent à élucider.



Ferme Philip, pignon est





Ferme Philip, Sainte-Eulalie - écorché de la façade sud

Le genêt se pose ici de diverses façons. Il peut être piqué dans un clayage disposé entre des lattes, d'où l'expression "piquer le genêt". Pour ce faire, on confectionne d'abord un entrelacs entre les lattes avec du Genêt à balais⁽³⁾ qui a des tiges droites plus longues et se prête bien à ce travail de vannerie, un peu comme sur un panier. Mais des branches de hêtre ou des *garne*⁽⁴⁾ de sapin peuvent également faire l'affaire. Ensuite, on pique les petites branches de Genêt purgatif de façon jointive pour former un manteau continu dont l'épaisseur approche facilement 40 cm. C'est

la technique connue de Léon. Bien exécuté, avec une surveillance régulière, cet ouvrage peut durer une ou deux générations.

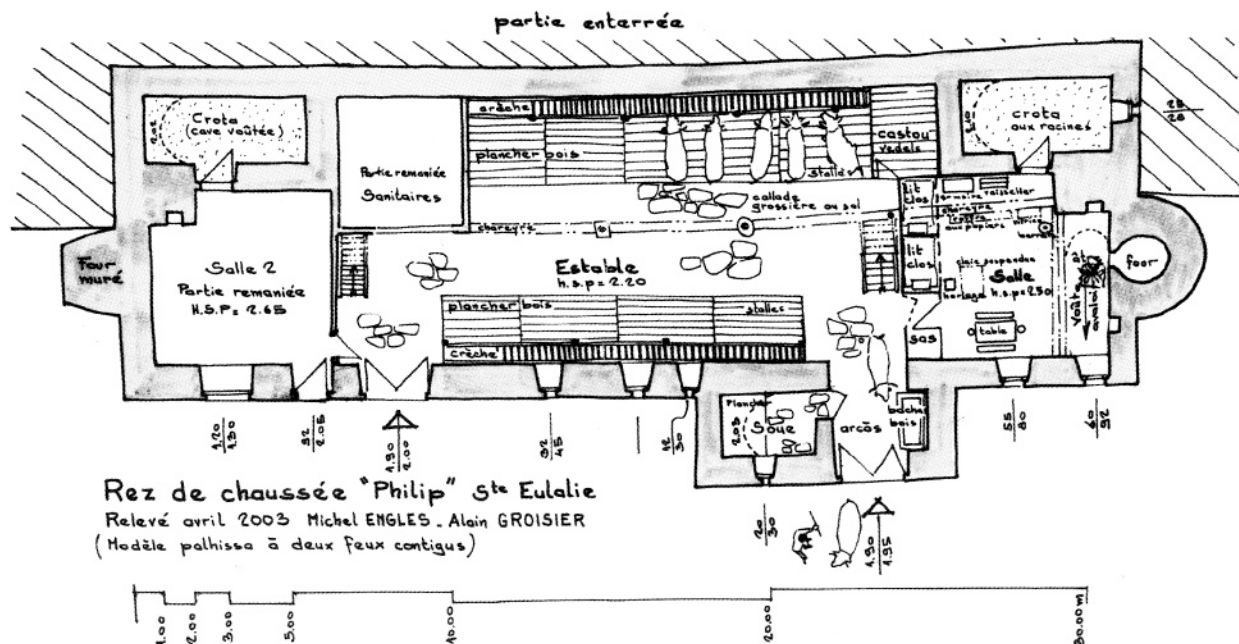
Une autre technique qui n'a fait, à notre connaissance, l'objet d'aucun relevé, s'apparente à la pose des *cloassous*⁽⁵⁾ de paille. On groupe plusieurs branches de genêt qui donnent un module de pose comparable aux *cloassous*. Le fagot de genêts est attaché au moyen d'un lien de paille tressée. Ce procédé aboutit à une technique de pose plus rapide, comparable à celle des chaumiers.

3.- Le Genêt à balais, *Cytisus scoparius* (L.) *Sarothamnus scoparius* L. : arbrisseau à rameaux verts de 1 à 4 m. Grandes fleurs jaunes de 2 cm, très nombreuses. Gousse atteignant 4 cm, velue sur les bords devenant noire à maturité. Plante vivace qui peut vivre 12 ans. Floraison de mai à juin. L'infusion de la fleur a une action diurétique très puissante. Elle a aussi une action tonocardiaque. Antivenin : les recherches ont eu pour point de départ l'observation des bergers d'Auvergne qui avaient remarqué que les moutons ayant brouté des genêts résistaient aux morsures de vipère. La spartéine, extraite du genêt, rend inoffensif le venin de vipère et de cobra. Les bourgeons confits dans du vinaigre et du sel aiguisent l'appétit, on les appelle câpres allemands. Les fleurs décorent et relèvent les salades.

4.- *Garne* : branche.

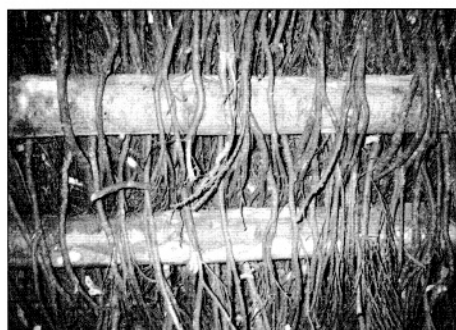
5.- *Cloassous* ou *cloissous* : petites gerbes doubles de paille.

Ferme Philip, Sainte-Eulalie - plan du rez-de-chaussée





Fond de toit mixte, soit totalement en genêts, soit en genêts piqués sur un vieux toit en paille (technique du Velay) Chaumière d'Andéol



Structure de la chaumière de Philip avec genêts piqués sur entrelacs en genêts à balais



Structure avec genêts piqués sur entrelacs en branches de hêtre (autre partie d'Andéol)



Genêts en grappes attachés tels des cloassous Bergerie de la Sagne à Borée



Genêts piqués sur grillage avec sous-étanchéité en bac-acier

La petite bergerie de La Sagne à Borée est entièrement réalisée de cette façon, ainsi que l'avait été Andéol, à Sainte-Eulalie, dont la toiture, tombée l'hiver 1995-1996, avait des parties réalisées selon cette méthode.

Pour bien connaître et maîtriser une technique, il faut également s'intéresser à certains détails. Ainsi, le faitage. Que le toit soit à paille ou à genêt, le procédé traditionnel faisait toujours appel à des plaques de mottes de gazon, piquées et maintenues par des chevilles en bois, sur le plateau ardéchois comme dans le Velay. Dans cette dernière zone, il n'en était pas ainsi si le faitage était réalisé en paille tressée. Cependant, depuis plus d'un demi-siècle, on observe une généralisation des faitages en planches sciées. Léon, qui pratique cette technique, appelle celle-ci une *sarade* (fermeture). De même, à l'arrière de la souche de cheminée, on pouvait confectionner un petit arrêtier couvert en mottes pour assurer une étanchéité délicate.



Faitage traditionnel en mottes à Andéol (bâtiment en ruine, l'hiver 1995-96)

Un des inconvénients majeurs de cette technique traditionnelle est sa très longue mise en œuvre. Il faut compter un jour de labeur pour couvrir un à deux mètres carré alors que la paille, une fois conditionnée, se pose allègrement dix fois plus vite ! Une alternative intéressante semble être la technique de la double toiture avec laquelle on peut piquer en épaisseur plus fine sur un grillage. Cette solution, bien plus rapide, permet aussi d'échelonner au besoin la réalisation, le bâtiment se trouvant déjà hors d'eau.

Le toit de genêt, son association avec les toits de lauze et de paille de seigle, est un incontestable atout touristique du massif du Mézenc. Peu de régions présentent une telle diversité de couverts traditionnels.

Cette couverture en genêt donne une valeur positive à un arbrisseau omniprésent sur le terrain et symbole de la déprise agricole. Jean-Pierre Chabrol l'appelait « *la lèpre jaune* ». Mais on peut rétorquer que le bon Dieu l'a donné disponible pour tout le monde ! Profitons-en !

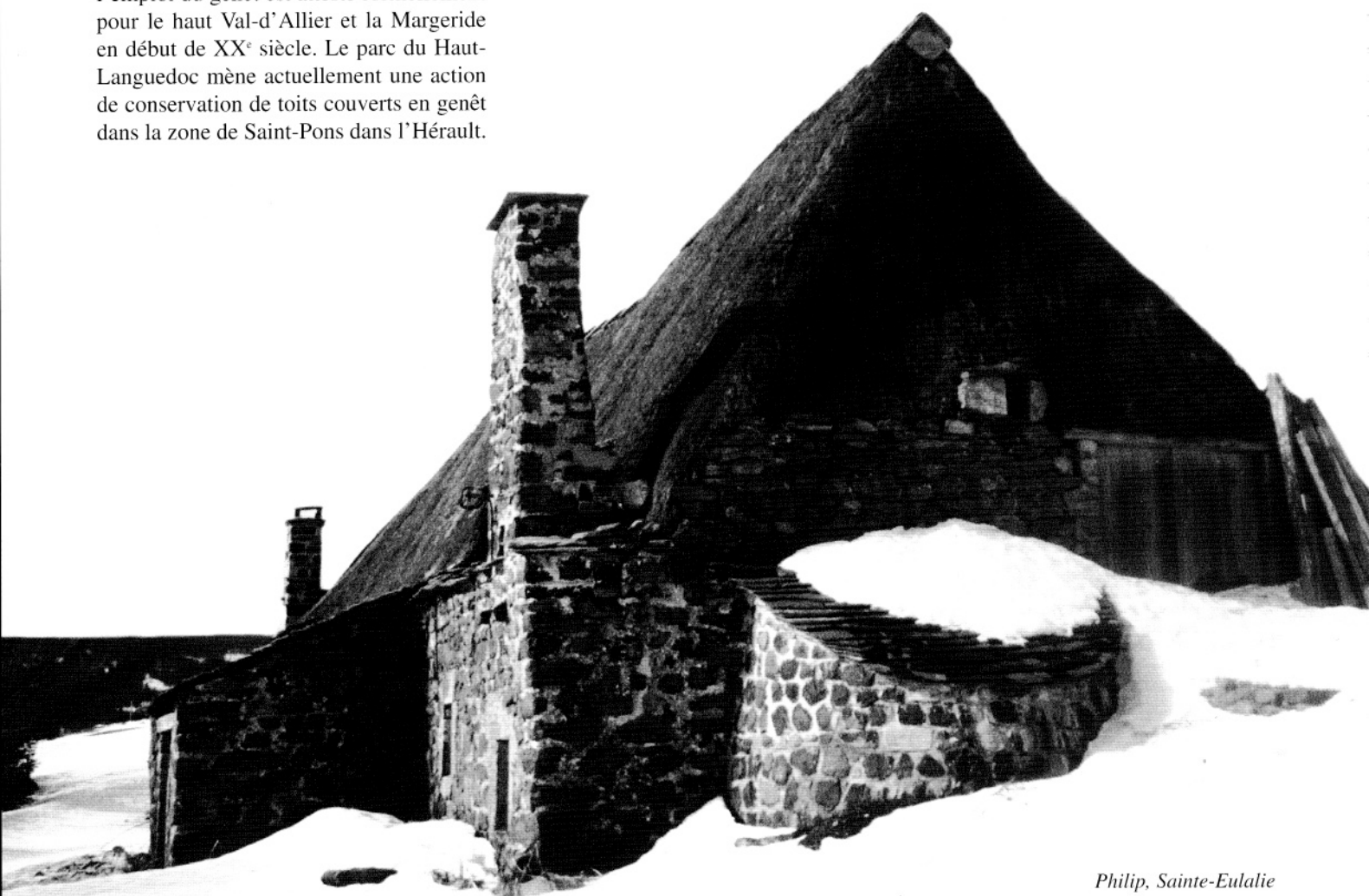
D'autres régions d'Europe utilisaient le genêt. En Espagne notamment où cette couverture est valorisée dans le Parc national des Asturies. En France, il était également employé en Bretagne où il a la réputation d'un matériau adapté aux petits bâtiments de fortune, sans doute parce que le produit disponible ici se limite au Genêt à balai qui, malheureusement, présente une durabilité bien moindre. Ainsi, il est logique que le Breton ait eu une préférence pour la paille de seigle, matériau autrement pérenne.

En Margeride, dans le pays de Saugues, on ne le rencontre plus que pour de petits abris. Dans cette région, la tuile canal règne depuis longtemps en maître, mais l'emploi du genêt est attesté formellement pour le haut Val-d'Allier et la Margeride en début de XX^e siècle. Le parc du Haut-Languedoc mène actuellement une action de conservation de toits couverts en genêt dans la zone de Saint-Pons dans l'Hérault.

Il est urgent d'enranger l'intelligence de ces vieux arts tant que nous avons la connivence d'un Léon conservant bon pied et bon œil. Cette démarche est tardive. Il nous faut rester modestes. Déjà bien des variantes, des coups de main ont disparu. Mais nous n'avons pas tout perdu et le véritable artisan sait être créatif face aux nécessaires adaptations. Nous n'avons pas à refuser par principe l'aide complémentaire de matériaux et techniques nouveaux qui peuvent redonner souffle à de vieux savoirs.

C'est, par exemple, le pari du toit de lauze innovant de la nouvelle maison commune des Estables.

*Léon Chareyre
au piquage du genêt,
façade nord de Philip*



Philip, Sainte-Eulalie